

## Homélie du Dimanche 24 septembre – Mt 20,1-16 - Pierre Giron

"Tu nous traites à égalité..."

Cet évangile nous étonne et nous questionne toujours ! En effet, si nous le prenons au premier degré, il ne peut que susciter notre désaccord, comme ceux qui "murmurent" contre ce maître qui s'octroie le droit de "faire ce qu'il veut de ses biens" au détriment de ce qui nous semblerait juste ! Ce récit mérite donc une réflexion attentive et approfondie.

Et pour commencer, regardons bien. En nous racontant cette parabole c'est du Royaume des Cieux que Jésus veut nous parler. Pour le dire autrement Jésus nous dit ce que Dieu apporte de neuf quand, à travers sa venue il fait irruption dans notre humanité. Et cette "nouveauté" qu'il apporte, ne nous étonnons pas qu'elle nous dérange et qu'elle apporte quelques bouleversements. Des bouleversements qui remettent en cause nos conceptions et nos comportements.

Pour faire simple, la parabole nous présente d'abord ce qui se passe le matin, et ensuite ce qui se passe le "soir venu".

Le matin : c'est le temps de l'embauche. Jésus nous indique que, dans le Royaume qu'il annonce, c'est l'embauche à toute heure. Tout le monde est invité, les derniers comme les premiers. On pourrait traduire : les païens comme les juifs, les derniers auxquels on pensait comme ceux qui présentent bien...

Le soir : nous découvrons que, dans son Royaume, Dieu nous traite tous de la même façon. C'est ce que lui reproche l'un des "premiers" : « Tu nous traites tous à égalité ». Et la réaction s'amplifie encore quand on découvre que les "derniers" ont autant de valeur, autant de considération que les premiers !

On voit bien que l'intention de Jésus c'est d'amener ses interlocuteurs... et aussi ses auditeurs que nous sommes nous-mêmes aujourd'hui, à nous reconnaître dans la protestation des "premiers" qui trouvent injuste l'attitude du Maître. Sans doute on peut dire que c'est, volontairement, de la part de Jésus une "provocation", pour nous faire prendre conscience du changement que nous avons à opérer justement dans la conception que nous avons de Dieu et de sa relation avec les hommes. Précisons-le bien : ce n'est pas un nouveau "code du travail" qu'il nous propose, c'est une autre conception de Dieu, pour nous ouvrir à d'autres perspectives.

En effet, Jésus sait bien qu'en racontant cette parabole c'est aux scribes et aux pharisiens qu'il s'adresse. C'est-à-dire à ceux qui se considèrent comme les "meilleurs", les plus méritants. Ceux qui fonctionnent au "mérite" et qui pensent que leurs mérites, leur donnent des droits sur Dieu. Ils pensent qu'ils ont droit au Royaume de Dieu, parce qu'ils le méritent, et ils sont pleins de mépris pour les autres, qui, à leurs yeux, ne le méritent pas. (Rappelons-nous la parabole des pharisiens et du publicain).

Ainsi : le Dieu que Jésus veut nous révéler ne fonctionne pas au "mérite", lui. Il fonctionne à l'amour, à la bonté. A la bonté pour tous. A ses yeux, les "derniers" ont autant de valeur que ceux qui se croient les "premiers", les plus méritants.

On peut imaginer que ce ne soit pas seulement les scribes et les pharisiens qui sont remis en question, mais aussi certains disciples de la Communauté chrétienne qui se croyaient les meilleurs et qui avaient beaucoup de réticences à admettre que l'amour de Dieu était offert aussi aux païens, ou aux publicains au même titre qu'à eux, les fidèles de la première heure. On comprend quelle conversion de leur mentalité et de leur comportement ils avaient à réaliser pour s'ajuster le plus possible à la "bonté" de Dieu pour tous, sans exclusion. C'est ce que dit le maître au plus récalcitrant : "Pourquoi ton regard est-il mauvais alors que moi, je suis bon ? "

Dans les Actes des Apôtres on voit bien qu'il a fallu du temps pour mettre en place ce qui était nécessaire pour que tous, quelle que soit leur origine, leur nationalité, leur situation... puissent bénéficier concrètement du même accueil, de la même "bonté" de Dieu et de la même attention. (Pensons à l'institution des Diacres).

Je pense que nous comprenons bien, pour ce qui nous concerne, que cet appel à la conversion qui nous est adressé, n'interdit à personne de chercher la plus grande justice dans les rapports concernant le travail.

L'Evangile ne nous dit pas, par la suite, si ceux qui "murmuraient" contre Jésus, à cause de son accueil de tous, même du dernier des pêcheurs, ont changé d'avis et de comportement. Ce qui est arrivé à Jésus nous indique plutôt le contraire, puisqu'on a voulu le supprimer.

Mais son appel demeure. Et il s'adresse encore aujourd'hui à chacun de nous.